

CONCERT D'ORGUE
MARIE-EVODIE MAHIEU

Sweelinck,
Bach,
Edouard Senny...

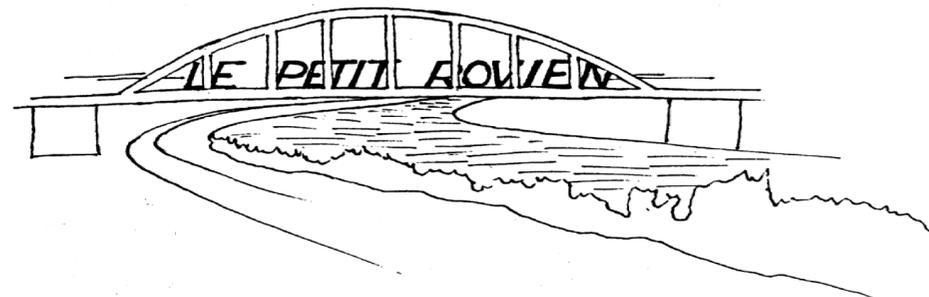
AVEC GAUTIER BOUCHIAT, CORNEMUSE

PAF 10€

9 JUIN
16H30

Gratuit pour les élèves d'académies
Église Notre-Dame de l'Assomption, rue Alexandre Lepage 6044 Roux

Ed. resp. : Abbé Jean FRANKEN., tél.: 071/ 45.15.22- C.C.P. :Be39 7775 9593 3219
adresse : « LE PETIT ROVIEN », r. de l'Abbaye de Liessies 1 6044- ROUX- Prix de l'abonnement pour un an : 11euros.



PR N°23

Dimanche 02 juin 2024

SAINT SACREMENT, année B :

CORPS ET SANG DU CHRIST

« Ceci est mon corps, ceci est mon sang » : Marc, 14. Autres lectures : Exode (24, 3-8); Psaume 118; Hébreux (9, 11-15).

L'intense expérience du repas.

Partager un repas, manger ensemble dimanche, cela suppose une certaine connivence. Un minimum de familiarité et un début de communion entre convives; cette communion est d'ailleurs appelée à se renforcer au cours du repas. Manger ensemble une qualité de relation plus intense qu'une poignée de mains. Et d'ailleurs, nombreux sont les verres de l'amitié et les repas de fête organisés précisément pour exprimer et pour faire exister le lien qui unit des personnes ou pour des groupes : fête familiale, célébration de mariages, repas d'amicales ou de sociétés, etc. Toutes ces formes de repas sont autant de manifestations d'. Notre existence quotidienne en est tissée, car nous avons sans cesse de vérifier et de faire exister les alliances qui nous unissent à d'autres, et sans lesquelles nous serions comme perdus sur des îles lointaines.

Les rites d'Alliance de la Bible

Or la célébration de ce jour nous manifeste que Dieu nous invite depuis les premiers jours et qu'il brûle du désir de faire alliance avec nous, ses enfants. Les lectures de cette fête montrent aussi combien il s'est adapté à nos cultures, qu'il a d'ailleurs fait évoluer. Jadis, dans ces peuplades sémitiques qui égorgaient, sans état d'âme particulier, quantités de béliers, agneaux, et taureaux, et les sacrifiaient en s'aspergeant de sang, Dieu acceptait ces demi-portions d'animaux, dont le partage signifiait l'Alliance et la communion (première lecture): le sang comme un unique et commun principe vital exprimait la force du lien unissant les deux contractants. Dans notre culture, le sang versé évoque au contraire l'accident et l'opération. Nous sommes plus que méfiants devant le mélange des sangs en raison de nos habitudes d'hygiène et

de notre connaissance des groupes sanguins. Tout cela nous rend allergiques à ces antiques rites de sang. Si fréquents pour exprimer l'ancienne Alliance. Mais Dieu lui-même a tourné la page et c'est un repas qu'il nous offre pour nous manifester son Alliance. n'empêche, il a fallu le sang de Dieu, pour en arriver là : l'Alliance nouvelle a été scellée par le sang du Christ, qui nous a purifiés des actes qui mènent à la mort (2ème lecture). Mais par ce sang qu'il a lui-même versé, dans la mort violente qui lui a été infligée. Jésus a mis fin à ces rites religieux sanglants et établi un lien définitif entre Dieu et son Peuple.

Le repas de la nouvelle Alliance

La fête de ce jour nous révèle que le pain et le vin de l'eucharistie sont le signe que Dieu fait alliance avec nous, son Peuple, son Église. Même si l'hostie reste parfois d'une éclatante blancheur, rehaussée par le vitrage et les rayons de l'ostensoir, il n'empêche : c'est un pain brisé, c'est un vin versé. Brisé en signe du corps frappé et crucifié, versé en signe du sang répandu pendant la passion, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais pain eucharistié, rompu et partagé pour faire notre unité, avec Dieu et entre nous ; vin eucharistié, bu à la même coupe, pour nous lier dans l'unique Alliance, celle de Dieu avec son peuple. Au sortir de la célébration, nous serons le peuple-corps du Christ, porteur du Christ : par nous le Christ veut agir dans notre monde pour se faire connaître, pour établir une relation, pour faire Alliance. (Copié dans FEU NOU VEAU en 2018 !)

HORAIRE DES CÉLÉBRATIONS

À LA BASSÉE : Dimanche 02 juin : à 9h30, ADAL.

AU CENTRE : Dimanche 02 juin : à 11h00, MESSE : Présentation de bébé.

BONNE LECTURE (1)

L'abbé Maurice ZUNDEL, dans son article, dans son livre « Ta parole comme une source » dit ceci à propos de la résurrection :

.....Nous pouvons donc maintenant regarder la mort non pas comme un terme, non pas comme une séparation, non pas comme un déchirement, non pas comme une corruption intolérable, mais comme l'ensemencement dans la terre du grain de blé qui doit germer et resurgir en éternelle moisson. Et ce qu'il faut retenir dans la même ligne, c'est que, comme le dit Notre Seigneur « Dieu n'est pas le Dieu des morts, Il est le Dieu des vivants » (Mt 22/32) qui nous appelle tous, spécialement en cette nuit irradiée par la Lumière de la résurrection. Il nous appelle à être des vivants, à travailler pour la vie, à éviter ce « non », ce négativisme des tructeur qui atteint jusqu'aux racines mêmes de la vie.

Si la vie est jaillie de Dieu dans toute sa beauté, comme le proclame le récit de la Genèse, si Dieu a voulu une créature semblable à Lui, si cette créature a été souillée par le péché, ce n'est pas pour toujours, ce n'est pas définitivement ; maintenant, elle est appelée à resurgir, elle est appelée à glorifier Dieu par sa beauté.

Nous avons à faire l'apprentissage de la résurrection en entrant dans ce grand « OUI » qui est Jésus. Vous vous rappelez le mot si admirable de la Seconde lettre aux Corinthiens où

Saint Paul dit « En Jésus, il n'y a pas de oui et de non. En Jésus, il n'y a que le oui » (2 Cor 1/19). En Jésus, tout est positif, en Jésus, tout est Amour, en Jésus, en un mot, tout est Vie.

Si nous voulons donc entrer dans l'esprit de la résurrection, si nous voulons devenir nous-mêmes un vivant cierge pascal, il faut que tous nos efforts tendent à quelque chose de positif, que nous évitions les critiques, les médisances, les calomnies, que nous évitions d'assombrir la vie des autres par le récit de nos propres infortunes, que nous ayons le scrupule de ternir la splendeur de la vie par un quelconque négativisme ; et c'est cela que nous voulons demander ce soir à Notre Seigneur en acclamant Sa résurrection dans la joie de l'Alleluia, nous voulons lui demander d'être des artisans de vie, des créateurs de vie qui apportent dans tous les gestes, dans toute la trame de leur vie quotidienne, qui apportent cette Lumière adorable du triomphe de Jésus sur la mort et qui entrent à fond dans ce programme que nous rappelle Saint Paul : « En Jésus, il n'y a pas le oui et le non. En Jésus, il n'y a que le oui. » oh ! Quelle prière splendide est celle-là que nous allons faire ensemble, chacun au fond de notre cœur pour partager la joie pascale : « Seigneur, apprends-moi à être oui ! » (Dans son livre : TA PAROLE COMME UNE SOURCE », page 331).

BONNE LECTURE (2)



Voici quelques considérations déclarées par notre cardinal Joseph De Kezer, au cours d'une interview dans un journal, au sujet du livre qu'il vient de publier :

« FOI ET RELIGION DANS UNE SOCIÉTÉ MODERNE »

...À la question qui lui est posée par l'interviewer : « L'Église semble traverser une longue crise. Comment décririez-vous l'état du catholicisme en Belgique ? Est-elle en train de disparaître ?

Le cardinal lui répond : non, je suis absolument convaincu que ce n'est pas le cas. Pour autant, il s'agit bien de comprendre la crise et l'épreuve que les catholiques traversent. À la suite de la modernité, la paix de Westphalie en 1648, qui institue la tolérance religieuse, le christianisme a perdu son statut de religion culturelle. Certains voient dans la perte de ce statut, puis dans la sécularisation, l'origine de tous nos maux. Je ne partage pas cet avis. Le christianisme ne peut être pleinement lui-même lorsqu'il est la religion hégémonique. Que l'Église traverse donc une crise est indéniable, mais affirmer qu'elle s'achemine vers sa fin est inexact. Elle a changé de statut et doit être à l'écoute des signes des temps pour repenser la façon d'accomplir sa mission. Je suis donc persuadé que la sécularisation offre à l'Église de trouver une place plus ajustée à ce qu'elle doit être.

Et, suite à cette réponse : nouvelle question du reporter : C'est pour cela que vous distinguez l'évangélisation de la christianisation ? Que recouvrent ces termes ? Le cardinal lui répond :

La raison d'être de l'Église est l'évangélisation, c'est-à-dire le témoignage de ce à quoi invite l'Évangile, de l'alliance que Dieu souhaite tisser avec le monde. Le christianisme, la volonté de rechristianiser nos régions n'est en revanche pas la bonne. Une société qui s'identifie à une seule religion, ne permet pas aux hommes, d'être libres, notamment vis-à-vis de la foi.